Mercredi 6 mai 2009

Tout commença pour Ruth le jour où sa copine lui demanda si elle avait une photo de sa mère.

– J'en ai une de quand elle était jeune. Tu veux la voir ?

Déborah se contenta de hausser les épaules. C'était juste histoire de passer le temps un mercredi de pluie. Ruth fouilla dans le tiroir de son bureau en ajoutant quelques commentaires pour faire patienter son amie :

– Je l'aime bien, cette photo, parce qu'on voit aussi sa sœur jumelle. Elles se ressemblent, mais ma mère fait plus sérieuse, plus…

– Coincée, l'aida Déborah.

Ruth secoua la tête.

Quand sa mère était morte, elle avait dix ans. Quatre années avaient passé. Quand elle cherchait à la retrouver derrière ses yeux fermés, elle la confondait avec une actrice…

– Brigitte Fossey, dit-elle à voix haute.

– Hein ?

– Elle ressemblait à… Ah, la voilà ! C'est du noir et blanc, remarqua-t-elle, un peu déçue.

– C'est laquelle ?

– La plus maigre.

Ce qui différenciait les jumelles Ève-Marie et Marie-Ève Lechemin, c'était la forme du visage, plus large chez l'une, plus longue chez l'autre.

– Elle a notre âge là-dessus, estima Déborah.

– Un peu plus. Quinze ou seize.

– T'as rien de récent ?

– Non.

– C'est bizarre.

– Pourquoi ?

– Ben, je sais pas… Même mon chien qu'est mort, j'ai des photos de lui dans ma chambre.

Il y avait comme une accusation dans cette phrase.

– C'est mon père, se dédouana Ruth. Il n'aime pas les photos.

– Il en a pas de sa femme ?

– Si… Dans une boîte.

Un jour, Martin Cassel avait ouvert cette boîte, une banale boîte à chaussures, pour prouver à la petite sœur de Ruth, Bethsabée, à quel point elle ressemblait à sa maman.

Ruth comprit ce qu'elle était en train de faire quand elle ouvrit le tiroir des slips. Elle fouillait dans les affaires de son père. Où était-elle, cette boîte de photos ? Elle devait se dépêcher. Lou, la baby-sitter, avait emmené Bethsabée au Parc bordelais, mais elle ne tarderait pas à rentrer. Quelques grosses gouttes d'une pluie d'orage venaient de s'écraser contre la vitre.

– Alors ? fit Déborah, plantée au milieu de la chambre.

Rêveuse, elle regardait le lit de monsieur Cassel, recouvert d'un épais couvre-lit cramoisi. Elle n'avait jamais vu le père de Ruth qu'en costume-cravate. Pourtant il devait bien mettre un pyjama la nuit. Ou pas ?

– Ça y est, je l'ai !

La boîte était planquée derrière la pile de draps. D'ailleurs, pourquoi « planquée » ? Rangée tout simplement. Ruth l'entrouvrit pour vérifier qu'elle ne se trompait pas, mais au même moment une porte claqua. Elles échangèrent un regard de panique, Déborah et elle, en entendant la petite voix qui appelait sa grande sœur. Ruth saisit quelques photos, les glissa sous son sweater et rejeta la boîte derrière les draps. Sans un mot, elles se faufilèrent hors de la chambre de monsieur Cassel.

Extrait de la publication

– T'étais où ?

– Dans la quatrième dimension, répondit Ruth à sa sœur.

Bethsabée ne cherchait pas à comprendre les phrases des grands. Sa petite vie l'occupait tout entière.

– J'ai vu mon amoureux de l'école, dit-elle. Il m'a donné ça.

Elle ouvrit le poing. Elle avait serré le gravier si fort qu'il avait fait une marque dans sa paume.

– Tu viens ? s'impatienta Déborah.

Ruth gardait les mains plaquées sur le bas de son sweater pour empêcher les photos de glisser.

– Jette ça, c'est dégoûtant, dit-elle à Bethsabée en s'éloignant.

La fillette fit une grimace au dos tourné de Déborah. Elle n'aimait pas la copine de sa sœur.

Une fois dans sa chambre, Ruth, connaissant la mauvaise habitude de Bethsabée d'entrer sans crier gare, appuya son dos contre la porte et jeta les photos sur le lit. Déborah fit le tri en énumérant :

– Ta sœur, ta sœur, toi… Ça, c'est quoi ?

Ruth dut s'approcher :

– Une vieille photo de classe.

– Merci, j'ai vu. Mais de qui ?… Tiens, là, c'est ta mère !

Extrait de la publication

Elle posa le doigt sur une des jumelles Lechemin.

– Avec ton père à côté, hein ?

Martin Cassel était aisément reconnaissable, même à vingt ans de distance.

– Oui, mes parents se sont rencontrés en…

Ruth ne put achever sa phrase : elle venait d'apercevoir l'autre jumelle, celle qui avait le visage allongé, au bout de la rangée. Elle avait les cheveux tirés en queue-de-cheval et l'air tristounet.

– En quoi, en terminale ? la bouscula Déborah. C'est marqué TC3 sur l'ardoise aux pieds de la prof.

Il y eut un silence. Le doigt de Déborah glissa le long de la rangée.

– C'est qui, celle-là ?

Ruth bafouilla :

– Des fois, elles… elles étaient dans la même classe.

– Attends, y a un truc que je comprends pas. Ta mère, c'est laquelle ?

– C'est celle-là, marmonna Ruth.

Elle désigna la fille à la queue-de-cheval.

– Alors pourquoi ton père est collé à l'autre ?

– Il n'est pas « collé ».

– Ah si ! En plus, il lui tient la main.

– Non.

– Prends une loupe, tu verras.